

logo not found or type unknown

Title La signification du pèlerinage (ḥajj) dans trois brochures populaires égyptiennes / par Jean R. Michot

Contained in MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis) Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft

Volume 18 (1988)

pages 211-242

URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/71210>

LA SIGNIFICATION DU PÈLERINAGE (Ḥajj) DANS TROIS BROCHURES POPULAIRES ÉGYPTIENNES

par

Jean R. Michot

Introduction

Sur les étals qui encombrant les trottoirs du Caire ou dans les boutiques de ses grands centres de piété populaire, autour de la mosquée de Sayyidnā l-Ḥusayn par exemple, les publications à cinq sous concernant le pèlerinage abondent: aide-mémoire du pèlerin, recueils des prières et des invocations du *ḥajj*, descriptions et histoires des Lieux saints, illustrées ou non, analyses du rite... OEuvres de vulgarisation ou études plus sérieuses, ces brochures proviennent du Ministère des biens religieux ou sont rédigées par le Shaykh al-Azhar, signées par des professeurs, par des ingénieurs, par des officiers, ou simplement anonymes... Et chaque année, à l'époque du pèlerinage, les revues et les journaux proposent de nouveaux articles, de nouveaux suppléments gratuits au sujet du *ḥajj*, tout comme les autres média lui consacrent alors des programmes spéciaux.

C'est en examinant trois de ces publications destinées à un public très large que nous essaierons ici de comprendre la signification du pèlerinage pour la masse des croyants. Comme n'importe quel homme de la rue pourrait le faire au Caire ou dans le reste de l'Égypte, nous retiendrons, choisis au hasard, les brochures suivantes:

a) *Le pèlerinage, saint voyage vers la Maison de Dieu et son ʿArafāt*, petit ouvrage de 102 pages (12 × 16,5 cm) publié en 1973 par un certain Khalil Ṭāhir, «Livre religieux» du groupe Al-Jumhūriyya vendu à sept piastres.¹

b) *Les rites du pèlerinage et de la ʿumra*, du Maître (*ustādh*) Ibrāhīm ʿAbd al-Rāziq, n° 212 des «Etudes sur l’Islam» éditées par le Conseil Supérieur pour les Affaires Islamiques dépendant du Ministère des Biens religieux. Cette étude comporte 136 pages (14×19,5 cm), est datée de 1398/1978 et se vend à dix piastres.²

c) *Le pèlerinage, la ʿumra et la visite*, de ʿAbd al-Razzāq Nawfal et Ibrāhīm al-Baʿthī, opuscule de 128 pages (12,5×17,5 cm), sans date, publié par la «Maison de l’Islam» et coûtant quinze piastres.³

De ces brochures, nous examinerons seulement, après les avoir traduites, les pages dans lesquelles il est explicitement question des raisons d’être, de la signification du pèlerinage. On pourra se faire une idée du contenu des parties non retenues en consultant les plans desdites brochures donnés en annexe.

Traductions⁴

KH. ṬĀHIR: LE PÈLERINAGE, SAINT VOYAGE VERS LA MAISON DE DIEU ET SON ʿARAFĀT

Définition du pèlerinage (p. 9)

1. Le *ḥajj*, c’est faire le voyage de la Mecque Vénérée avec l’intention d’y rendre le culte d’adoration (*ʿibāda*) que constituent la circumambulation (*ṭawāf*) de la Kaʿba Sacrée, la course entre al-Ṣafā et al-Marwa, la station à ʿArafāt, ainsi que le reste des autres rites: rasure, coupe des cheveux, lapidation des stèles sataniques (*jamarāt*); cela, en réponse à l’appel de Dieu et par désir de Son contentement.

Qu’est-ce que le pèlerinage (p. 12)

2. Le pèlerinage est l’un des plus importants piliers de la religion, l’un des plus puissants pilastres de l’Islam.

C’est l’acte d’adoration (*ʿibāda*) de la vie.

C’est durant le pèlerinage que Dieu révéla Ses nobles paroles: «Aujourd’hui, J’ai rendu votre Religion parfaite; J’ai parachevé Ma grâce sur vous; J’ai agréé l’Islam comme étant votre Religion»⁵.

Pourquoi le pèlerinage a-t-il été prescrit?(p. 13)

3. Le pèlerinage a été prescrit afin de permettre aux hommes de manifester leur servitude (*ʿubūdiyya*) à l’égard du Dieu Très-Haut par le biais d’actes

empreints d'humilité envers l'Adoré (*al-ma^cbūd*), en montrant des dehors de mortification, en délaissant les occasions de se parer, d'être élégant, de s'amuser; par le biais aussi d'actes dans lesquels le pèlerin prend l'attitude de quelqu'un qui implore son Seigneur, loue son Maître, lui demande pardon pour ses fautes, s'accroche aux portes de Sa miséricorde et de Son pardon.

4. Le pèlerinage a par ailleurs été prescrit afin de permettre aux hommes de manifester une gratitude véritable pour les deux grâces que sont la santé du corps et l'existence de ressources, les deux pilastres sur lesquels repose cet acte d'adoration qu'est la pèlerinage.

*Le pèlerinage a lieu durant des « mois déterminés »*⁶ (pp. 13-14)

5. Dieu a spécialement affecté ces mois-ci au pèlerinage en raison des grands bienfaits accomplis pendant leur durée, bienfaits qu'il a accordés aux meilleures de Ses créatures. Ainsi, la réunion d'Adam et d'Eve et leur rencontre, la descente de la victime de rédemption et le fait que le sang d'Ismaël, l'enfant de notre Seigneur Abraham — Sur eux deux la paix! — ait été épargné. Il les y a affectés afin que nous nous souvenions de ces grâces sublimes et que nous Lui témoignions, à Lui le Très-Haut, la reconnaissance que nous Lui en devons.

Le pèlerinage est l'un des pilastres de la religion

6. Dieu a fait du pèlerinage un des pilastres de la religion, un de ses cinq piliers, parce que, dans cette obligation, l'intégrité de la foi et la puissance de la certitude sont soumises à l'épreuve la plus profonde. Les âmes ont en effet l'habitude de croire en ce qu'elles comprennent et d'obéir à ce qu'elles saisissent. Par contre, si on leur impose des actes qui, apparemment, sont dénués de sens, loin de rien signifier, ce sont là des charges auxquelles elles ne se soumettent pas, des ordres auxquels elles n'obéissent pas. Dans le pèlerinage, il y a des actes qui ne sont pas familiers aux âmes et dont elles ne trouvent pas le sens, que les intelligences commencent par rejeter et dont elles refusent les implications. Aussi l'observance des commandements dans le rituel du pèlerinage est-elle la balance de la sincérité de la foi, la jauge de la solidité de la religion.

L'iḥrām, vêtements sacrés du pèlerinage (p. 35)

7. La première des cérémonies du pèlerinage consiste à enlever ses vêtements normaux et à mettre les vêtements de l'*iḥrām*, c'est-à-dire les vêtements par lesquels les pèlerins se distinguent de ceux qui ne font pas le pèlerinage, sans toutefois se distinguer les uns des autres. En ces vêtements, tous sont en effet égaux: il n'y a guère de différence entre riches et pauvres, entre gouver-

nants et gouvernés: à travers l'*iḥrām* apparaît au contraire une seule et même réalité: l'ensemble des hommes sont égaux parce que descendants d'Adam, lequel a été créé de terre⁷.

Pourquoi l'iḥrām a-t-il été prescrit? (p. 39)

8. L'*iḥrām* a été prescrit afin que le pèlerin apparaisse sous des dehors nouveaux, auxquels il n'était pas accoutumé; afin aussi que, par ces dehors comportant une mortification et un abandon des parures, de l'élégance, il exprime la mesure de ce qu'il recèle en lui-même de déférence et d'humilité à l'égard du Dieu Très-Haut, de consentement à Lui être soumis et à Le servir (*'ubūdiyya*).

9. Ou bien encore, l'*iḥrām* a été prescrit pour que le pèlerin, ainsi costumé, se souvienne du linceul et du moment où il en sera enveloppé — l'*iḥrām* est en effet semblable à un linceul, l'un et l'autre étant sans couture — et, aussi, en même temps, pour qu'il prenne conscience, alors qu'il se trouve devant la Maison en cette tenue non conforme à son aspect habituel, qu'il rencontrera après la mort le Dieu Très-Haut, en étant alors en une tenue analogue au costume de l'*iḥrām* et différente de celle des gens d'ici-bas.

I. 'ABD AL-RĀZIQ: LES RITES DU PÈLERINAGE ET DE LA 'UMRA

La sagesse du pèlerinage (pp. 17-19)

10. Le Très-Haut a dit: «Appelle les hommes au pèlerinage: ils viendront à toi, à pied ou sur toute monture élancée. Ils viendront par des chemins encaissés pour témoigner des bienfaits qui leur ont été accordés; pour invoquer le nom de Dieu aux jours fixés, sur la bête des troupeaux qu'il leur a accordée. Mangez-en et nourrissez-en le pauvre, le malheureux»⁸.

Dieu a imposé le pèlerinage aux musulmans et, par là, a voulu pour eux le Bien, purifier leurs âmes de la souillure des fautes et des péchés. C'est un sublime voyage spirituel, sage d'un point de vue religieux et d'un autre, social.

a) La sagesse religieuse du pèlerinage

11. Le pèlerin rencontre beaucoup de difficultés dans tout ce qu'il fait, il quitte son pays et devient un étranger, il voyage dans des steppes et des déserts, par monts et par vaux, il se déplace de haut en bas puis remonte de bas en haut, il passe par des conditions diverses. Et, en plus de cela, il a la tête découverte, les pieds nus, l'air hirsute, le corps couvert de poussière. Il voit aussi des choses qu'il n'avait jamais vues auparavant et dont il n'avait pas

connaissance: la diversité d'aspect des hommes, la variété de leurs couleurs et de leurs langues. Cependant, tout ce dont il fait ainsi l'expérience lui rappelle la grandeur et le pouvoir du Dieu qui a rassemblé toutes ces créatures sans discrimination.

12. De plus, par ce rassemblement, les pèlerins offrent le spectacle de ce qu'on verra le Jour de la résurrection et ils accomplissent les cérémonies du pèlerinage déferents et soumis au Dieu Seigneur des mondes, humbles devant Sa puissance. Assurément le corps de l'homme tremble d'effroi devant les situations qu'il voit, quand les gens, plus vite les uns que les autres, courent adorer leur Seigneur Glorifié et Exalté et que leurs voix et leurs cris s'élèvent vers les nuages du ciel, en invocations et en appels au secours. Son cœur se soumet alors et s'attendrit de pitié et de miséricorde, son âme devient humble et se remplit de peur et de crainte, son intelligence se purifie. Il a aussi conscience, alors, de l'égalité de tous et il la vit, il est pris de compassion pour le faible et se représente le spectacle de l'Au-delà — quand il dépendra de lui-même, de son agir et du viatique qu'il aura emporté —, il se souvient du Jardin et du Feu et il tourne sa réflexion vers ce qui le sauvera du tourment de Dieu, il se repent plus intensément de ses mauvaises actions passées et il se laisse conduire à la crainte et à l'obéissance de Dieu, il se défait de tout vice et se pare de toute vertu qui devrait lui attirer le contentement et la miséricorde de Dieu.

b) La sagesse sociale du pèlerinage

13. Quant à la sagesse sociale du pèlerinage, elle tient en ceci. Venant de l'ensemble des régions de la terre et se réunissant sans discrimination, les pèlerins musulmans observent une seule et même obligation, tournent le visage dans une seule et même direction — à savoir vers la Mosquée Sacrée, la Ka'ba Honorée et les Lieux purs —, ce qui les conduit à se rapprocher, à fraterniser les uns avec les autres, à se connaître mutuellement. Le pèlerinage est ainsi le seul congrès des musulmans qui se tienne chaque année, dans l'endroit le plus pur de la terre, sous la protection de Dieu, et qui leur permette d'étudier en commun ce qui pourrait renforcer leur front, élever leur condition et leur rendre leur gloire d'antan; cela, par leur coopération et par leur intelligence de ce qu'il y a en eux-mêmes de force ou de faiblesse, en percevant combien ils sont prêts à détourner le danger d'eux-mêmes, de leurs biens, de leurs foyers, de leur pays, le fort aidant le faible et tous étant, en Orient et en Occident, comme un seul homme, chacun souffrant de la douleur de l'autre et partageant sa joie.

14. Voilà pourquoi, aux débuts de l'islam, les califes désiraient participer au pèlerinage avec les musulmans. Ils s'y trouvaient sur un pied d'égalité, devant Dieu, avec leurs sujets. Ces derniers leur soumettaient leurs espoirs et leurs souhaits. Eux, les califes, prenaient connaissance des désirs de leurs concitoyens, Tous, ensemble, étudiaient les intérêts de la communauté durant ce saint congrès.

15. La sagesse du pèlerinage tient encore en ceci qu'il ramène les musulmans à l'obéissance et à l'ordre. Par l'*ihrām*, le pèlerin livre son âme à Dieu. Il accomplit aussi les cérémonies du pèlerinage comme Dieu lui en a donné l'ordre. Aucune difficulté ne l'en détourne et rien de pesant ne l'en décourage. Il tient les rênes de son âme, la domine et combat sa vanité. De plus, l'esprit d'entraide apparaît dans le pèlerinage et l'idée de la complémentarité sociale s'y manifeste clairement. Le pèlerinage donne en effet lieu à un concours de bonté envers les démunis et les pauvres, à un concours d'aide des vieux et des infirmes. Tous y rivalisent dans le Bien et y donnent de généreuses aumônes, dans la Voie de Dieu.

ʿA. NAWFAL & I. AL-BA^ʿTHĪ: LE PÈLERINAGE, LA ʿUMRA ET LA VISITE

Pourquoi faut-il que nous fassions le pèlerinage...? (pp. 12–26)

16. Le Dieu Glorifié et Très-Haut a imposé le pèlerinage à tout musulman libre, sain d'esprit, adulte et fort, pour autant qu'il ait les moyens de l'accomplir... ainsi que le stipule le noble verset dans lequel il est notamment dit: «Il incombe aux hommes — à celui qui en a les moyens — d'aller, pour Dieu, en pèlerinage à la Maison»⁹.

17. Un homme a les moyens d'accomplir le devoir du pèlerinage lorsqu'il est suffisamment aisé pour subvenir à ses dépenses, pour payer son voyage, et que son organisme est en mesure de le supporter... Le pèlerinage est imposé une fois. L'accomplir plus souvent, c'est agir de son propre chef. Abū Hurayra¹⁰ rapporte ce qui suit.

Le Messager de Dieu — Sur lui la bénédiction et la paix de Dieu! — s'adressa à nous et nous dit:

— O hommes, il vous a été imposé d'accomplir le pèlerinage; accomplissez-le donc!

— Chaque année, ô Messager de Dieu? demanda quelqu'un...

Le Messager de Dieu — Sur lui la bénédiction et la paix de Dieu! — se tut

jusqu'à ce que cette question lui ait été posée trois fois, puis il dit :

— Si je répondais oui, la chose serait obligatoire et vous n'auriez pas les moyens de l'accomplir...

— Laissez-moi, dit-il ensuite, je ne vous ai pas abandonnés. Ceux qui vous ont précédés n'ont péri qu'en raison de l'abondance de leurs questions et de leur désaccord avec les prophètes. Lorsque je vous ordonne une chose, faites-en ce que vous avez les moyens d'en faire; et si je vous interdis une chose, délaissez-la.

18. Il a aussi dit — Sur lui la bénédiction et la paix de Dieu! —: «Le pèlerinage se fait une fois. Celui qui l'accomplit plus souvent le fait de son propre chef».

19. Le pèlerinage est un acte d'adoration (*ʿibāda*)... dans lequel l'homme sent qu'il a accompli un acte d'adoration..., de manière positive... Il a obéi à Dieu là où Il l'a ordonné..., il a processionné autour de Sa Maison..., il s'est tenu à Sa porte..., il Lui a demandé pardon de son péché..., il s'est repenti auprès de Lui de tout ce qu'il a commis... Et voilà, l'homme va sentir... les marques d'un accueil... et il va être certain d'être exaucé... Pour sûr, le Dieu Magnifié... ne repousse pas de Sa porte... celui qui vient en courant..., pénitent..., demandant pardon....

20. Tout l'univers existant (*wujūd*)... et, même, ce qui le précède et ce qui vient après lui... et se trouve au-dessus de lui... appartient à Dieu..., à Lui seul..., et Dieu est en lui et au-dessus de lui... Nous, nous faisons la prière, pour Dieu, en tout lieu... Nous, sur la terre, nous nous prosternons au sol où que nous soyons..., que nous soyons sur un navire, en mer..., ou dans un sous-marin, sous l'eau..., ou, encore, en avion, au-dessus des nuages...; c'est comme si tout l'univers existant... était seulement la Maison de Dieu... Dès lors, pourquoi nous a-t-il été imposé de partir vers la Noble Ka'ba..., d'y aller en pèlerinage...?

21. En fait, le Dieu Glorifié et Très-Haut a choisi... l'emplacement de la Maison Sacrée... pour une raison indubitablement aussi profondément sage que Sa majesté est grande... Lorsque Adam et Eve eurent péché... et que Lui, le magnifié, leur eut ordonné de descendre sur la terre..., après leur avoir appris à demander pardon et à se repentir, il fallut immanquablement qu'il y eût... un moyen objectif..., pragmatique et positif, qu'Adam pût mettre en œuvre... chaque fois qu'il voudrait se repentir, demander pardon et se livrer à la dévotion (*ta'abbud*)... Or, cela ne fait aucun doute, Adam... avait vu les anges

processionner en rond en louant et en adorant... — La science l'établit, tout ce qui se trouve dans l'univers existant, y compris cet univers existant même..., se meut..., d'un mouvement circulaire..., gire et tourne..., autour d'une force qui commence à se manifester depuis le zéro absolu... Il n'y a en effet rien avant cette force puisque les électrons et les protons..., c'est-à-dire les particules atomiques dont l'univers existant se compose..., tournent déjà... Et cela se poursuit dans les étoiles qui tournent..., dans les constellations qui girent..., jusqu'à arriver, toujours par rotation et révolutions..., aux unités les plus lointaines et les plus grandes qui soient dans l'univers existant... — Le Dieu Glorifié et Très-Haut donna donc un ordre aux anges... et ils élevèrent la Noble Ka'ba, un endroit autour duquel Adam pourrait processionner..., semblablement à l'univers existant tout entier... Assurément, les assises de la Maison... existaient déjà... aux premiers temps dont on rapporte l'histoire... La première religion l'a établi..., notre Seigneur Abraham — Sur lui la bénédiction et la paix de Dieu! —, le père des prophètes..., en a élevé les assises...; il ne l'a pas construite à partir de rien..., ainsi que le dit textuellement le noble verset: «Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison: "Notre Seigneur! Accepte cela de notre part: Tu es Celui qui entend et qui sait tout"»¹¹.

22. le Dieu Glorifié et Exalté a choisi la Mecque pour que lui appartienne ce grand honneur et ce rang sublime..., par le fait qu'il y a placé sa Maison Sacrée — la Noble Ka'ba —... On dit aussi que, en cet emplacement qui est le sien..., la Ka'ba se trouve exactement en dessous du Trône¹² autour duquel gire tout l'univers existant, ce que nous connaissons et ce que nous ne connaissons pas...

23. Du fait de la miséricorde de Dieu pour Ses serviteurs, cette Maison est devenue le chemin de la rétribution (*thawāb*) et de la sécurité (*amān*), ainsi que le stipule le noble verset: «Nous avons fait de la Maison un lieu de rétribution (*mathāba*) et un asile (*amn*) pour les hommes. Prenez donc la Station d'Abraham comme lieu de prière»¹³. Celui qui va en pèlerinage à la Maison, la rétribution et la rémunération lui sont destinées et il est en sécurité..., préservé des gens en cette vie d'ici-bas... — cet endroit est l'«enceinte sacrée et sûre»¹⁴ — et préservé dans l'Au-delà du tourment du Feu... Il a en effet obéi à Dieu... et L'a adoré... par le pèlerinage... Aussi Dieu lui a-t-il pardonné son péché...

24. Un fait qui confirme l'amour que notre Seigneur le Messenger de Dieu — Sur lui la bénédiction et la paix de Dieu! — avait pour la Mecque et qui indique la place qu'elle avait à ses yeux, la vénération qu'elle lui inspirait, ce sont les paroles qu'il prononça — Sur lui la bénédiction et la paix de Dieu! —

à son propos lorsqu'il y revint, après la Victoire: «Assurément, tu es pour moi la meilleure terre du Dieu Exalté et Glorifié, la plus aimable contrée du Dieu Très-Haut. Si je n'en avais pas été expulsé, je n'en serais pas sorti».

25. Le pèlerinage... est un devoir... dont l'objectif est, pour l'homme, de manifester son adoration (*'ibāda*) de Dieu... d'une manière pragmatique, par une action positive.... Et adorer le Dieu Glorifié et Très-Haut seul, voilà dans quel but l'homme a été créé...; bien plus, voilà dans quel but les Djinns aussi ont été créés.... L'homme n'adore pas l'homme, ainsi que le stipule le noble verset: «Je n'ai créé les Djinns et les hommes que pour qu'ils m'adorent»¹⁵.

26. Tous les rites d'adoration (*'ibādāt*) de l'Islam sont des devoirs... et le Dieu Glorifié et Très-Haut a imposé à l'homme, quand vient le temps de les accomplir..., quelque chose qui le fait comme se préparer à les accomplir..., se disposer à les effectuer.... Ainsi trouve-t-on par exemple..., avant la prière..., les ablutions.... C'est comme si elles préparaient l'homme à se disposer à entrer..., à se tenir devant Dieu.... Durant le jeûne..., nous trouvons de même cette coutume obligatoire..., la collation préliminaire (*suhūr*)... C'est comme si elle préparait à l'intention de commencer le jeûne imposé.... Et l'aumône, l'homme y choisit ce qu'il a de meilleur dans ses biens..., en vue de l'offrir...; ce n'est pas le rebut qu'il réserve pour l'aumône... Le pèlerinage enfin...: quand l'homme a l'intention de l'accomplir, il lui faut inmanquablement s'interroger sur l'argent qu'il y dépensera et s'efforcer de mettre les choses au point...: cet argent est-il d'une provenance purement licite...? ou y a-t-il doute à ce propos...? Il serait impensable que l'homme aille vers Dieu... avec de l'argent illicite..., ou ne fût-ce que douteux..., ou suspect.... Ainsi, ici..., l'homme commence par purifier son argent... en se défaisant de toute somme qu'on pourrait soupçonner d'être d'origine illicite... par ailleurs, l'homme irait-il courir vers Dieu..., avec, au cou, des créances de Ses serviteurs..., quelque petites qu'elles soient..., et en pensant toujours, à tout instant..., comment Lui répondre..., lorsqu'Il l'interrogerait... à propos de ces créances...? C'est pour cela que nous voyons le pèlerin qui a décidé d'accomplir le rite imposé... rechercher l'amitié de l'ensemble de ses relations, leur demander de l'excuser pour ce qu'il sait... et régler ses comptes avec eux suivant ce qu'il sait..., rechercher leur pardon... et leur demander d'être indulgents avec lui... Il ne lui est pas possible d'emporter avec lui... un poids, des péchés..., qui feraient obstacle à son mouvement... et préoccuperaient son cœur...

27. Ainsi, le premier objectif qui se réalise pour l'homme, par le simple fait qu'il a l'intention d'aller en pèlerinage..., c'est qu'il essaie, c'est qu'il s'efforce...,

dans la mesure de ses moyens, de se défaire des péchés dont il a le moyen de se défaire... et d'honorer les créances qu'il lui est possible d'honorer...

28. Le Dieu Glorifié et Très-Haut a créé Adam et Eve... et d'eux descend, d'une seule et même manière et avec une seule et même physionomie..., l'ensemble de l'humanité...: tous les hommes... sont nés d'un père et d'une mère... et l'origine de ce père et de cette mère est une: Adam... et Eve... L'unité de l'humanité implique nécessairement que¹⁶ les gens soient égaux... Où y a-t-il un facteur de différenciation..., en tout leur être créé, sinon en ce qu'ils font...? Et lorsqu'on dit à quelqu'un...: «Eh! noir...!», est-ce dans le but de l'humilier, en se référant à une chose à laquelle il n'a rien à voir...? Mais n'est-ce pas là s'opposer à Dieu..., qui a créé cet homme... avec cette couleur..., Lui seul... qui l'a voulue pour lui... et a ordonné qu'il en soit ainsi...? Et ce jaune...? Et ce blanc...? Et, même, ce riche..., n'est-ce pas Dieu seul qui a ordonné qu'il ait ce qu'il possède...? Et ce pauvre..., sa condition ne provient-elle pas de l'ordre de Dieu...? Assurément, l'ensemble des hommes sont égaux... Il n'y a pas de différence entre un blanc et un basané..., ni entre un riche et un pauvre... C'est dans la science... et dans l'agir... que se situe la différence entre les gens... Un tel est savant..., un autre ignorant.... Le savant a avancé sur le chemin de l'enseignement... et de la connaissance... et il s'est distingué grâce à elle... L'ignorant s'est détourné du chemin... et l'ignorance est devenue son sort....

29. Parce qu'il appelle à l'égalité... entre les hommes dans les domaines où leur égalité est nécessaire..., l'Islam... égalise les rangs des musulmans durant la prière... La prière commence..., et celui qui prie ne sait pas qui est à côté de lui.... Il sait seulement que c'est son frère en Islam..., son coreligionnaire... Les musulmans se rassemblent pour la prière en commun... et celui qui s'avance pour la diriger..., ce n'est pas celui qui a les biens les plus abondants..., ou le corps le plus volumineux..., ou la couleur la plus claire... mais, plutôt, celui qui a la science la plus vaste de sa religion..., la connaissance la plus ample de l'Islam..., la crainte la plus intense de Dieu... Quant au pèlerinage..., les musulmans y sont, en une multitude énorme..., en une foule immense..., dans une égalité absolue... En effet, chacun s'y est dépouillé de ce qui pouvait le distinguer des autres, vêtements ou parures. A la prière, des facteurs de différenciation apparaissent encore dans les vêtements..., des différences dans l'élégance..., malgré que les orants y soient les uns à côté des autres, épaules contre épaules, en des rangs égaux... Dans le pèlerinage, par contre..., c'est d'une manière pragmatique..., positive..., que tous sont placés..., en une égalité absolue,

devant Dieu... Là, il n'y a plus de riche ou de pauvre..., étant donné qu'il n'y a plus ni costume ni parure..., plus d'émir ou d'ouvrier..., étant donné qu'il n'y a plus ni entourage ni sujets..., plus de puissant ou de faible..., étant donné qu'il n'y a plus ni moyens de faire apparaître sa puissance ni apparences... indiquant la faiblesse. Tous... sont seulement des serviteurs de Dieu se tenant à Sa porte d'une seule et même manière..., uniformément... La crainte de Dieu est la seule voie qui leur permette de rivaliser entre eux et l'agir vertueux, le chemin qui les mène à s'élever les uns au-dessus des autres... Ainsi tous croient-ils, dans le pèlerinage..., à l'égalité absolue de l'humanité... Bien plus, ils y mettent en œuvre un moyen pragmatique et positif pour croire en cette égalité..., pour y porter foi...

30. L'âme humaine, cela ne fait aucun doute, est portée... à pécher... et penche vers les plaisirs... Et combien est grave le péché résultant, chez l'homme, d'un sentiment de supériorité par rapport à autrui...! Combien est répugnant le plaisir... provenant de l'admiration que quelqu'un a pour lui-même...! La réalité qui échappe à certains..., que l'ensemble des hommes connaissent..., mais qu'ils fuient..., qu'ils ont en aversion..., c'est que la mort les attend... Il n'est pas de riche qui ait le moyen de lui échapper grâce à ses biens..., ni d'émir... qui puisse repousser la visite qu'elle lui fera..., grâce aux soldats et aux gardes dont il dispose... Il n'est pas de puissant... qui ait le pouvoir de vaincre la mort... grâce à sa puissance... Quant à celui qui croit que telle sera sa fin..., proche ou lointaine..., voyons..., forgera-t-il quoi que ce soit contre Dieu...¹⁷ et contre les hommes...? Alors qu'il rampe sur la terre, marchera-t-il comme s'il essayait de la déchirer... ou comme s'il... avait le moyen d'atteindre la hauteur des montagnes...¹⁸? Oh, rien qu'à penser que la mort est proche, quelque lointaine que soit encore son heure..., et que l'homme sera dépouillé de ses biens... et de ses vêtements..., qu'il sera éloigné de sa place et de ses enfants..., qu'il sera enseveli dans la terre..., que les vers le ravageront alors et que les insectes rôderont en lui... Oh, penser que lui..., avec ce corps qu'il protège maintenant..., qu'il oint continuellement... de parfums... et qu'il enveloppe de soie et de laine, servira un jour, de pâture à cette vermine qui le mangera... et le fera pourrir et se décomposer... Et bien, le pèlerinage est seulement un moyen pragmatique de se souvenir... du dépouillement de l'homme lors de la mort.

31. L'Islam a appelé à l'unité totale des musulmans et a proclamé l'instauration d'une communauté (*umma*) unique, ainsi que le stipule par exemple le noble verset: «Cette communauté qui est la vôtre est vraiment une communauté unique. Je suis votre Seigneur! Craignez-Moi donc!»¹⁹.

32. C'est afin d'adopter des moyens pragmatiques pour instaurer cette communauté unique... que la prière en commun a été recommandée..., parce qu'elle constitue la première unité contribuant à la construction de la société plus vaste..., de la société que forme la communauté islamique... Les habitants d'un même quartier se réunissent... pour prier... et leurs cœurs s'accordent..., leurs sentiments deviennent identiques..., leurs réflexions s'échangent... et une discussion de leurs intérêts a lieu..., intérêts qui sont ceux de leur quartier..., c'est-à-dire de leur micro-société..., première brique de la communauté unique... Et pour que les habitants d'un même quartier poursuivent ce processus de réunion..., pour que ce dernier s'affermisse et s'accomplisse inévitablement..., l'Islam a rendu obligatoire la prière du vendredi... Elle se fait en commun... ainsi que le stipule le noble texte: «O vous, les croyants! Quand on vous appelle à la prière du vendredi, accourez à l'invocation de Dieu!»²⁰.

33. Pour tous ceux que leurs travaux empêchent de faire la prière de chaque jour à la mosquée..., en commun..., il est donc nécessaire de se libérer de leur travail... Pas de travail pour eux un jour de congé...! Qu'ils déposent toute chose..., puisque la prière du vendredi est obligatoire..., et aillent rencontrer les habitants de leur quartier... à cette prière!

34. Cette réunion... des habitants d'un même quartier s'accomplit inévitablement une fois par semaine. Elle s'accomplit par ailleurs lors de la prière de la fête... et, ô combien, lors de la prière des *tarāwīh*²¹, pendant le Ramaḍān... Enfin vient le pèlerinage..., congrès général de l'ensemble des musulmans... Ils se sont habitués à leur réunion hebdomadaire... et ils ont pratiqué la bonne méthode... pour passer en revue leurs problèmes et y apporter des solutions... Au pèlerinage, de leurs délégués se réunissent en une multitude énorme..., en une foule nombreuse, immense, venant de tous les pays islamiques, quelque éloignées que soient l'une de l'autre les contrées où ils se trouvent..., et ce congrès a des caractéristiques qui en font le sommet des congrès... Bien plus, aucun congrès, quel qu'il soit et où qu'il se tienne... ne s'en rapproche...

35. Tous les congrès que l'histoire connaît... et qui se tiennent à n'importe quelle époque, en n'importe quel lieu..., leurs objectifs sont définis... au préalable... et il n'est pas possible d'y discuter d'autre chose que de ces objectifs... — ce qui explique qu'on les désigne d'après ces derniers: ainsi, congrès du commerce..., congrès de l'industrie..., congrès des frontières..., congrès des affaires sociales... —; tous les congrès..., à l'exception de celui du pèlerinage, qui englobe en effet tous les objectifs..., discute de tous les problèmes... et recherche toutes les solutions...

36. Tous les congrès..., ce sont seulement des nations aux orientations identiques qui y participent. Si un congrès du commerce... se fait à l'Est..., il est restreint aux nations... dont le commerce porte l'empreinte de l'Est...; et si c'est un congrès occidental..., ce sont seulement les nations ayant un commerce aux orientations occidentales qui y participent... Au pèlerinage, par contre..., toutes les nations du monde sont présentes...: la Chine..., l'Amérique..., l'Inde et le Japon..., l'Afrique et l'Australie..., l'Europe et la Russie... Les pèlerins viennent de partout... et ils se dépouillent de toutes les pensées qui pourraient les éloigner de leurs frères en Islam. Ils ne sont venus pour rien d'autre... que pour faire régner la Parole du Réel (*al-ḥaqq*) et la paix..., pour réunir les musulmans... et les unir... sous la bannière de l'Islam...

37. Tous les congrès se dissolvent après avoir étudié les questions pour l'examen desquelles on les tient... Peut-être les tient-on une... ou plusieurs fois encore... Cependant, ils s'achèvent tôt ou tard..., inmanquablement..., du fait de l'achèvement de leurs travaux...; tous les congrès..., sauf celui du pèlerinage... qui se distingue par une périodicité complète, totale, absolue... Pour que ce congrès continue de manière ininterrompue..., on se prépare à le tenir à la date fixée, une date qui n'est ni reculée ni avancée... Il en a été ainsi depuis que le pèlerinage a été imposé... et il en sera de même jusqu'à ce que vienne l'Heure...

38. L'endroit où tenir un congrès..., n'importe quel congrès..., est une question qui préoccupe l'esprit de ceux qui y participent... La controverse se prolonge longtemps... et les différends sont substantiels à ce sujet..., chaque pays essayant d'obtenir que le congrès se tienne chez lui... Le pèlerinage, en revanche, se distingue par le fait qu'il se tient dans l'endroit le plus pur, dans la cité la plus sainte..., dans cette cité sûre²² que Dieu a ennoblie, élevée au-dessus des autres cités du monde...

39. En tout endroit où l'on se prépare à tenir un congrès..., la protection est une question qui inquiète les congressistes... et préoccupe les esprits dans l'Etat où ce congrès doit se tenir... Des mesures renforcées sont prises... et des moyens supplémentaires mis en œuvre..., ce qui rend l'affaire pénible pour tout le monde... Et malgré cela..., des incidents se produisent... et des accidents se répètent. Le congrès du pèlerinage, par contre..., se distingue par une sécurité absolue..., par une sécurité totale..., qui englobe les hommes et les choses. En effet, le pèlerinage se tient... dans le territoire sacré (*ḥaram*)... et celui qui pénètre dans celui-ci est considéré comme en sécurité²³, préservé de toute chose et sûr pour toute chose, paisible pour toute chose... et laissé en paix par toute chose...

40. Tout congrès s'en tient rigoureusement... à ce qu'il a été décidé d'y examiner..., sans aucune addition ou omission... Au pèlerinage, les congressistes examinent par contre tout ce qui concerne les musulmans..., leurs affaires... Un individu, quel qu'il soit, peut soumettre ce qu'il veut au congrès général du monde... Les pèlerins l'écouteront... et il les écouteront... Il les interrogera... et il profitera de leurs avis...

41. Tout congrès... étudie *a principio* les questions qui lui sont soumises..., sans se référer à rien d'antérieur... étant donné qu'il n'y a rien qui lui ait été antérieur... Par contre, au congrès du pèlerinage, les pèlerins se souviennent de ce qui s'est passé l'année d'avant..., de ce qui a été mis à exécution, de ce qui a, depuis, changé dans leur situation, et des plans sont établis pour l'année à venir...

42. Il n'est pas possible de donner une liste complète des objectifs du pèlerinage... Ils visent le bonheur de l'individu ici-bas..., par l'élimination, en son âme, du complexe de culpabilité, par une trêve entre lui et sa conscience..., par sa perception que lui et les autres hommes sont égaux..., qu'il est un individu agissant au sein de la vaste société islamique..., qu'il participe positivement à la solution des problèmes des autres. Le pèlerinage est d'autre part le chemin menant l'homme au succès dans l'Au-delà. En effet, il a adoré Dieu et lui a obéi..., il s'est dépensé au profit d'autrui... et a demandé pardon de ses péchés à son Seigneur..., il s'est repenti de toute faute... et a offert à son Seigneur... la victime de substitution... Par ailleurs encore, le pèlerinage vise le bonheur de la société islamique... étant donné qu'il proclame son unité totale... Même si elle est actuellement divisée..., il faudra inmanquablement qu'elle redevienne un jour... comme elle était: la communauté islamique unique... Et, de même, le pèlerinage réalise le bonheur total des individus de cette société... par le fait qu'ils s'entraident, qu'ils coopèrent..., et que leurs manières de sentir les choses s'unifient...

43. Assurément, il y a dans le pèlerinage des bienfaits pour l'ensemble des hommes... C'est ce qu'établit le noble Coran..., et le noble Coran est véridique..., lorsqu'il dit: «Appelle les hommes au pèlerinage: ils viendront à toi, à pied ou sur toute monture élançée. Ils viendront par des chemins encaissés pour témoigner des bienfaits qui leur ont été accordés; pour invoquer le nom de Dieu aux jours fixés, sur la bête des troupeaux qu'Il leur a accordée. Mangez-en et nourrissez-en le pauvre, le malheureux!»²⁴.

Synthèse: les dimensions fondamentales du pèlerinage

A la lecture des textes ci-dessus, les significations du pèlerinage apparaissent nombreuses et on ne peut s'empêcher, pour y voir plus clair, d'en tenter une synthèse. Les vues de nos auteurs semblent se développer selon trois dimensions, trois axes principaux qui, pour être d'apparences inégales, se recouper parfois et converger essentiellement vers un même point, n'en forment pas moins des perspectives autonomes, distinctes les unes des autres.

Le pèlerin, le monde et l'histoire

Le pèlerinage permet au musulman de s'ouvrir au dynamisme de l'univers et de saisir le sens de son devenir, celui de l'histoire humaine notamment, qui n'en est qu'un aspect particulier. Il lui donne de s'intégrer harmonieusement en l'un et l'incite à vivre pleinement l'autre.

D'une part, ainsi que 'A. Nawfal et I. al-Ba'ṭhī le rappellent²⁵, les pèlerins en viennent à participer, par leurs processions autour de la Ka'ba, au mouvement fondamental qui fait tourner tous les êtres, les particules atomiques comme les constellations, autour d'une même force. Et qu'on se garde de voir seulement, en cette participation, une sorte d'assimilation ou de correspondance esthétiques. Elle constitue une activité essentiellement religieuse: la Ka'ba est sur terre l'équivalent exact du Trône de Dieu dont le Coran parle et, en processionnant autour d'elle, c'est la liturgie que l'univers et les anges offrent au Créateur que les pèlerins célèbrent à leur tour. Le *tawāf*, cérémonie importante du pèlerinage, initie en somme les croyants. Dans le mouvement de l'univers, il leur fait découvrir non une ronde folle, insensée, mais une humble prière à laquelle ils peuvent s'associer, dans leur recherche du pardon divin.

Par ailleurs, le *hajj* fournit l'occasion et de se souvenir de faits antiques comme la rencontre d'Adam et Eve à 'Arafāt, la reconstruction de la Ka'ba par Abraham, le sacrifice d'Ismaël, le parachèvement de l'Islam lors du pèlerinage d'adieu de Muḥammad²⁶, et de se rappeler, par le biais notamment de l'*iḥrām*, vêtement semblable à un linceul, le futur: la mort, le Jour de la résurrection et du jugement, le paradis et l'enfer...; tous nos auteurs soulignent ce point²⁷. En d'autres termes, l'introduction à la finalité du créé et l'intégration en son mouvement que le pèlerinage favorise chez les croyants se complètent à la fois en une commémoration du passé de l'humanité — un passé qui s'articule selon quelques événements fondateurs providentiels — et en une représentation, en une préfiguration «pragmatique et positive», de son Au-delà, pour les individus le seul avenir véritable.

Selon nos auteurs, le pèlerinage renforce ainsi, chez ceux qui, à travers lui, se penètrent de l'histoire, non seulement la mémoire mais la reconnaissance et, parce que l'histoire ouvre à l'eschatologie, une préoccupation constante de leur salut final, le repentir et la crainte de Dieu, l'espoir de Sa miséricorde.

Le pèlerin et ses semblables humains

Le pèlerinage ne peut manquer d'entraîner chez les croyants une profonde prise de conscience de l'égalité des hommes et de leur appartenance à une communauté une et puissante.

ʿA. Nawfal et. I. al-Ba^cthī traitent longuement des rapports du pèlerinage et de l'égalité des humains²⁸. Ils découvrent tout d'abord deux raisons essentielles à cette égalité: l'origine adamique des hommes et, plus encore, la prédétermination divine: tous sont ce qu'ils sont en vertu du vouloir divin et les seuls critères auxquels on puisse se référer pour introduire quelque différence entre les individus sont leur agir et leur savoir. Quant au pèlerinage, il est présenté par ces deux auteurs comme le plus efficace des moyens auxquels l'Islam recourt dans sa volonté de faire régner l'égalité parmi les hommes. La prière en commun, où les croyants sont en rangs serrés, épaules contre épaules, contribue sans contredit à l'élimination des différences. la disparition de ces dernières n'y est cependant pas complète. Le pèlerinage au contraire, particulièrement le vêtement — on serait tenté d'écrire l'uniforme — de l'*iḥrām*, constitue une manière «pragmatique et positive...» d'arriver à un état d'égalité parfaite.

I. ʿAbd al-Rāziq et Kh. Tāhīr ne situent pas le *ḥajj* par rapport à la prière. Lorsque le premier remarque que les califes aimaient jadis y participer et s'y trouver sur le même pied que leurs sujets, lorsque le second parle de l'*iḥrām*, ils soulignent cependant, chacun à sa manière, l'aspect foncièrement égalitaire du rite²⁹.

«Ainsi tous croient-ils, dans le pèlerinage..., à l'égalité absolue de l'humanité»³⁰, concluent ʿA. Nawfal et I. al-Ba^cthī, une égalité «dans les domaines où l'égalité est nécessaire»³¹, c'est-à-dire une égalité devant la mort et devant Dieu, indépendante de toutes les différences sociales, raciales et autres, qui doivent bien entendu être jugées sans importance.

L'établissement, à tous les niveaux, d'une communauté une et solidaire est un autre objectif fondamental de l'Islam. D'où la recommandation et, même, en diverses circonstances, l'obligation, pour les fidèles d'un même quartier, de faire la prière en commun, afin de se rassembler, de fraterniser et de s'entraider. D'où, aussi, à une échelle mondiale, l'appel adressé à tous les musulmans

de se rendre chaque année au pèlerinage. Ce rite regroupe dans un même but des multitudes venues des quatre horizons et l'image d'elles-mêmes qu'il leur donne est celle d'une société indivise et forte³². Suivant nos auteurs³³, le *hajj* est le congrès annuel général de cette société ou, mieux encore, le seul véritable congrès qui soit, étant donné ses caractéristiques extraordinaires, par exemple l'universalité, la permanence, la sécurité, la démocratie... Les musulmans y réfléchissent en commun à «tous leurs problèmes» et y recherchent «toutes les solutions» pour «renforcer leur front, élever leur condition et retrouver leur gloire d'antan»³⁴. En d'autres termes, le pèlerinage conduit les croyants à vivre directement de manière concrète, à manifester dans les faits, l'esprit égalitaire et communautaire qu'il développe en eux. La *umma*, communauté des croyants soumis à Dieu, s'y construit déjà effectivement de mille façons, que ce soit par le biais des rencontres et des débats plus ou moins officiels dont, forum grandiose, il fournit l'occasion, ou à travers les multiples attentions et gestes charitables dont, à chaque instant, les pauvres, les vieux et les infirmes y sont l'objet, ainsi que le souligne I. 'Abd al-Rāziq³⁵.

Le pèlerin et Dieu

Le *hajj*, considéré selon les deux perspectives précédentes, n'est guère une expérience dont Dieu serait absent: c'est toujours et seulement au Très-Haut que renvoient l'univers adorant, l'histoire sacrée et eschatologique, l'égalité adamique et la communauté des croyants. En ce rite, nos auteurs discernent cependant une autre dimension encore, en tant qu'il tourne le fidèle vers Dieu d'une manière beaucoup plus exclusive, en tant qu'il instaure entre eux une relation proprement religieuse dans laquelle les autres créatures, sans pour cela cesser totalement d'intervenir, ne sont plus, en quelque sorte, prises autant en considération pour elles-mêmes.

De quoi cette relation est-elle faite? A lire les textes traduits ci-dessus, elle paraît déterminée par les quatre sentiments, par les quatre attitudes que voici, présentées en ordre d'importance croissante.

D'abord un éveil, une ouverture à la majesté et à l'omnipuissance divines. Comme l'écrit I. 'Abd al-Rāziq, tout ce dont le musulman fait l'expérience pendant le pèlerinage «lui rappelle la grandeur et le pouvoir de Dieu»³⁶.

Ensuite, point particulièrement développé par Kh. Tāhir, la gratitude pour les innombrables bienfaits que Dieu accorde aux hommes, qu'il s'agisse d'événements anciens traditionnellement rattachés à la période du pèlerinage — les événements fondateurs évoqués plus haut — ou, pourquoi pas, de la santé et

de l'aisance sans lesquelles nul ne pourrait se rendre à la Mecque³⁷.

En outre, le repentir et l'imploration de la miséricorde du Très-Haut. La chose est d'importance pour nos auteurs³⁸, le pèlerinage est une vaste opération de «purification de la souillure des fautes et des péchés»³⁹, un «moyen objectif et pragmatique — selon l'expression favorite de 'A. Nawfal et d'I. al-Ba^cthī — pour se repentir et demander pardon»⁴⁰, pour s'attirer le contentement de Dieu. Vieux comme Adam qui, déjà, l'accomplissait dans ce but, le pèlerinage est une méthode de pénitence on ne peut plus efficace. Ainsi, avant même de l'entreprendre, l'individu se défait des péchés dont il a le moyen de se défaire, notamment des richesses qu'il a pu acquérir de manière illicite. Ensuite, quand il en célèbre les divers rites, il se fait humble, se mortifie et s'accroche à la porte de la grâce divine, porte de laquelle le Très-Haut ne repousse pas le pénitent. Il est donc accueilli et pardonné. Ici-bas, son âme est délivrée de tout complexe de culpabilité et une trêve se conclut entre lui et sa conscience; dans l'Au-delà, il arrivera au paradis. En somme comme 'A. Nawfal et I. al-Ba^cthī l'indiquent, la Ka^cba, la Maison, devient réellement, pour les pèlerins, «le chemin de la rétribution et de la sécurité»⁴¹.

Enfin, quatrième attitude: l'obéissance absolue du cœur, la servitude (^c*ubūdiyya*). L'exposé de Kh. Ṭāhir⁴² est le plus explicite à ce sujet: le pèlerinage, par l'aspect étrange et même, à première vue, absurde, des prescriptions qu'il faut y suivre, constitue une épreuve majeure pour les fidèles. En s'y pliant aux infonctions divines avec humilité, en y accomplissant avec confiance une suite d'actes qu'on pourrait qualifier de gratuits, les pèlerins se montrent des serviteurs parfaits du Seigneur, c'est-à-dire, en d'autres termes, L'adorent de la manière la plus vraie qui soit, ce pour quoi ils ont été créés.

Non point un attachement ou une participation à une quelconque vie divine⁴³ mais une humble reconnaissance envers le Tout Puissant et le Généreux, une supplication du Clément, du Miséricordieux et, par dessus tout, une adoration fervente et soumise du Seigneur Très-Haut, telles sont en bref les dispositions composant la relation que le pèlerinage, en une dimension strictement religieuse, instaure entre l'homme et Dieu. Faut-il s'étonner que ce soient celles-là mêmes dont on le voyait déjà, en ses autres dimensions, favoriser également l'apparition?

Conclusion

S'il est vrai que les idées synthétisées ci-dessus sont effectivement celles de nos auteurs, il l'est aussi que l'on ne peut faire plus que deviner, dans leurs écrits, la vision d'ensemble, la structure selon laquelle nous les avons présentées. Pour sûr, Kh. Ṭāhir, I. 'Abd al-Rāziq, 'A. Nawfal et I. al-Ba'ṭhī ne s'expriment pas, à propos du pèlerinage, d'une façon incohérente. On ne peut néanmoins qu'être frappé par le caractère médiocre et le caractère décousu de la rédaction des textes traduits plus haut⁴⁴. Le premier auteur se répète et construit moins un exposé qu'il n'énumère, l'une après l'autre, diverses idées. En distinguant dans le *hajj* une sagesse religieuse et une sagesse sociale, le second propose un cadre de réflexion intéressant mais auquel il ne se tient pas jusqu'au bout de son exposé, ainsi que la fin de l'extrait que nous traduisons de lui permet de le constater⁴⁵. Enfin, en leur longue méditation ponctuée — assez artificiellement, il faut l'avouer — de trois points, que présentent les coauteurs du dernier texte sinon une manière de pot-pourri dans lequel les redites ne manquent guère et où les thèmes, dispersés, ne s'annoncent pas plus qu'ils ne laissent de traces, une fois qu'ils ont été abordés?

Tout comme nous attirons l'attention sur l'aspect relativement informe des textes analysés, nous pourrions nous arrêter sur leur style à la fois recherché et lourd ou sur leur langue qui, pour être souvent travaillée, recèle néanmoins de multiples incorrections. Plutôt que de nous engager plus avant dans de telles considérations, revenons cependant à l'intelligence même de ce qui est dit du sens du pèlerinage dans les pages que nous avons traduites. D'autres pages et d'autres publications sur le *hajj* destinées au grand public devraient assurément être prises en compte pour étoffer et préciser la synthèse proposée. L'entreprise serait malheureusement sans fin et l'on saisit déjà clairement, à présent, ce que le pèlerinage, en ses trois dimensions: cosmo-historico-eschatologique, socio-communautaire et proprement religieuse, doit représenter aujourd'hui, en Egypte, pour les humbles.

On pourrait remarquer que les interprétations du *hajj* élaborées par Kh. Ṭāhir, I. 'Abd al-Rāziq, etc. sont moins originales que typiques d'un certain discours — majoritaire? — de l'Islam contemporain concernant ce rite⁴⁶. On pourrait par ailleurs mettre en relief divers défauts de ces interprétations: leur pauvreté en comparaison de la richesse ou de la profondeur spirituelle des textes consacrés au pèlerinage par nombre de philosophes, théologiens et mystiques de l'Islam classique⁴⁷; leur historicisation du scriptuaire, leur lecture non

critique du religieux⁴⁸; leur caractère partiellement «mutant»...⁴⁹ Quelque graves que soient les réserves appelées par la pensée de nos auteurs, il reste que pour l'honnête homme qui lit leurs brochures, il n'est à vrai dire plus possible d'accomplir le pèlerinage en automate. Et si, même alors, il s'en acquitte encore d'une manière surtout formelle, sans bien comprendre le sens des rites qu'il accomplit, très vraisemblablement saisit-il, au moins, toute la valeur d'une telle obéissance, témoignage de foi le plus profond.

Annexe: plans des brochures examinées

Seul I. 'Abd al-Rāziq rédige une table des matières, mais celle-ci est incomplète. Pour établir le plan des brochures de nos auteurs, nous traduisons donc les divers titres qui apparaissent dans leurs textes.

Les titres en italique sont ceux des extraits traduits et étudiés plus haut.

KH. TĀHIR: LE PÈLERINAGE, SAINT VOYAGE VERS LA MAISON DE DIEU
ET SON 'ARAFĀT

Introduction de l'auteur

Définition du pèlerinage – Les piliers du pèlerinage et ses obligations

Définition du pèlerinage

Les conditions dans lesquelles le pèlerinage est obligatoire

Les piliers (*arkān*) du pèlerinage

Les obligations (*wājibāt*) du pèlerinage

Les traditions (*sunan*) du pèlerinage

Les usages (*ādāb*) du pèlerinage

Qu'est ce que le pèlerinage?

Quand le pèlerinage a-t-il été imposé?

Pourquoi le pèlerinage a-t-il été prescrit?

Le pèlerinage a lieu durant des «mois déterminés»

*Le pèlerinage est l'un des pilastres (*da'ā'im*) de la religion*

Le pèlerinage n'élimine pas les droits que Dieu a sur le croyant

L'urgence du pèlerinage

Le pèlerinage est la meilleure des actions

Qu'est-ce qu'un pèlerinage agréé (*mabrūr*)?

Les signes attestant qu'un pèlerinage est agréé

L'argent licite et le pèlerinage

La récompense de celui que «mange les biens des gens» (cf. *Coran*, IV, 161) et s'en sert pour faire le pèlerinage

Le pèlerinage de la femme – Le pèlerinage par délégation – Le pèlerinage de l'enfant ou de l'esclave

Le pèlerinage de la femme

Les règles et les lochies n'empêchent pas d'accomplir les rites du pèlerinage

Directives pour les femmes

Le pèlerinage par délégation

Lorsque l'invalidé se rétablit...

Le pèlerinage accompli pour un mort

Le pèlerinage de l'enfant et de l'esclave

Les conditions à remplir lors du choix d'un remplaçant pour le pèlerinage

Le remplacement du mort

Les obligations du remplaçant durant le pèlerinage

La sacralisation (*iḥrām*) et la *talbiya*

L'*iḥrām*... vêtements sacrés du pèlerinage

La durée de la sacralisation

Les habits de la sacralisation pour les hommes

Les habits de la sacralisation pour les femmes

Les ablutions de l'entrée en état de sacralisation

Les lieux et les temps de l'entrée en état de sacralisation

Pourquoi l'*iḥrām* a-t-il été prescrit?

La réanimation que le pèlerin sacralisé sent en lui-même

Les espèces de sacralisation (*ifrād*, *qirān*, *tamattu*^c)

Est-il permis de changer d'intention une fois qu'on a choisi un type particulier de sacralisation et de pèlerinage?

Ce qui est autorisé au pèlerin sacralisé

Les choses interdites au pèlerin sacralisé

La *talbiya*

Les situations dans lesquelles la *talbiya* est recommandée

Comment on accomplit les rites du pèlerinage. la préparation au pèlerinage, la prière du voyageur, l'approche de Djedda et de la Mecque, la rencontre de la Ka'ba, le *tawāf*, la course entre al-Ṣafā et al-Marwa, la désacralisation à la fin de la *ʿumra*, l'*iḥrām* en vue du pèlerinage *tamattu*^c.

La préparation au pèlerinage

La prière du voyageur

Le regroupement des prières

La prière du vendredi
 Recommandations médicales
 Lorsqu'on approche de Djedda
 En route vers la Mecque Vénérée
 Lorsqu'on entre à la Mecque
 Avant la circumambulation (*tawāf*)
 La Ka^cba, *qibla* de la prière
 La circumambulation
 La circumambulation de la Ka^cba
 Les hommes peuvent faire la circumambulation en même temps que les femmes
 Les espèces de circumambulation
 Le mérite attaché à la circumambulation
 La récitation du Coran par celui qui accomplit la circumambulation
 Comment fait-on la circumambulation?
 L'invocation à réciter au refuge (*mustajār*) d'al-Multazam
 La prière à la Station d'Abraham
 Boire de l'eau de Zamzam
 Les usages à suivre pour en boire
 Il est recommandé d'entrer dans la Ka^cba et d'y prier
 Pourquoi on presse le pas durant les premiers tours de la circumambulation
 La course (*sa^cγ*) entre al-Şafā et al-Marwa
 Les conditions à remplir pour la course
 Les obligations de la course
 Comment fait-on la course?
 L'invocation récitée par le Prophète alors qu'il faisait la course
 La première invocation de la course: *Allāhu Akbar! Allāhu Akbar! Allāhu Akbar!*
 La deuxième invocation de la course
 La troisième invocation de la course
 La quatrième invocation de la course: *Allāhu Akbar! Allāhu Akbar! Allāhu Akbar et à Dieu la louange!*
 La cinquième invocation de la course
 La sixième invocation de la course
 L'invocation de la septième course
 La désacralisation à la fin de la ^c*umra*
 L'invocation traditionnellement récitée lorsqu'on se fait raser la tête ou couper quelques mèches de cheveux

L'entrée en état de sacralisation pour le pèlerinage *tamattu*^c, le 8 de *Dhū l-Hijja*

La visite de Médine l'Illuminée

N'élevez pas la voix! (cf. *Coran*, XLIX, 2)

Multipliez les prières le vendredi

La correction de 'A'isha

La visite de la mosquée de Qubā'

La visite (du cimetière) d'al-Baqī'

Et les martyrs d'Uḥud

Comment le Prophète – Sur lui la bénédiction et la paix! – fit le pèlerinage

L'imposition du pèlerinage dans l'Islam

Le Messager sort (de Médine) pour le pèlerinage

Le moment de cette sortie

La sacralisation du Messager en vue du pèlerinage *qirān*

La marche du Messager de Dieu vers la Mecque

L'entrée du Messager de Dieu dans la mosquée de la Mecque

Le Messager de Dieu accomplit la course entre al-Ṣafā et al-Marwa

La demeure du Messager de Dieu à la Mecque

Le départ vers Minā

Vers 'Arafā et la station que le Prophète y fit

Le Messager de Dieu descend de 'Arafāt

L'égorgeement des offrandes

Le prêche du Messager à Minā

Le retour vers Médine

A l'examen de la structure de l'ouvrage de Kh. Ṭāhir, deux choses suscitent particulièrement l'étonnement.

D'une part, cet ouvrage concerne surtout la *'umra* alors que, à se référer à son titre, on s'attendrait à ce qu'il soit consacré au grand pèlerinage, au *ḥajj*. Des rites spécifiques de ce dernier, il n'est en fait question que dans les pages finales, à propos du pèlerinage du Prophète et après une évocation de la visite de Médine, non pas directement à la suite de l'examen de la *'umra*.

Par ailleurs, comment ne pas être frappé par le fait que l'auteur, ainsi qu'on vient de le laisser entendre, parle de la visite de Médine après avoir traité de la *'umra* et avant d'aborder les rites propres du *ḥajj*? Cette visite qui, en soi, n'a qu'un caractère traditionnel, semble ainsi devenir un moment essentiel du voyage au Hedjaz et l'objectif de ce voyage, plutôt que de demeurer l'adora-

tion exclusive de Dieu, paraît s'infléchir dans le sens de la vénération de Son Messager.

I. 'ABD AL-RĀZIQ: LES RITES DU PÈLERINAGE ET DE LA 'UMRA

(Préface: versets coraniques et traditions concernant le pèlerinage)

Extraits de la Guidance du Coran

Introduction

La sagesse du pèlerinage

1. *La sagesse religieuse du pèlerinage*
2. *La sagesse sociale du pèlerinage*

Les mois du pèlerinage

Comment accomplit-on le devoir du pèlerinage?

La décision de faire le pèlerinage

Première section: les conditions à remplir pour faire le pèlerinage et ses piliers

1. Les conditions dans lesquelles il est obligatoire
 - a. L'islam
 - b. Etre sain d'esprit
 - c. Etre adulte
 - d. La liberté
 - e. Le temps
 - f. Posséder de quoi subvenir à ses besoins et une monture
 - g. Savoir que le pèlerinage est un devoir
 - h. Ne pas être empêché de l'accomplir pour une raison majeure
2. Les conditions dans lesquelles le pèlerinage est valide
 - a. L'islam
 - b. Le discernement
 - c. Le temps
3. Les piliers du pèlerinage

Le premier pilier: la sacralisation

Définition

Le seuil (*mīqāt*) géographique:

Premier type, pour les gens venus de loin: Dhū l-Ḥulayfa, al-Juḥfa, Qarn, Yalamlam, Dhāt 'Irq

Deuxième type, pour les gens des environs de la Mecque (*ahl al-ḥall* gens du territoire profane)

Troisième type, pour les gens de la Mecque (*ahl al-ḥaram*, gens du territoire sacré)

Les espèces de sacralisation

Première situation: l'*ifrād* en vue de la *ḥumra* seulement

Deuxième situation: l'*ifrād* en vue du pèlerinage

Troisième situation: le *qirān*

Quatrième situation: le *tamattu*^c

Au *tamattu*^c, l'imām Mālik a mis des contions qui sont:

Comment on entre en état de sacralisation

Les restrictions inhérentes à la sacralisation

Le deuxième pilier: la circumambulation

La circumambulation est de trois espèces. La première en fait un pilier (la circumambulation du déferlement). La deuxième espèce, une obligation (la circumambulation de l'adieu)

La troisième espèce, une tradition (la circumambulation de l'arrivée)

Le troisième pilier: la course entre al-Ṣafā et al-Marwa

Le quatrième pilier: la station à 'Arafa

Les obligations du pèlerinage et ses traditions

Les obligations du pèlerinage

Le pèlerinage fait pardonner les petits et les grands péchés

L'immolation des offrandes

L'espèce des offrandes

La grandeur des offrandes

Les catégories d'offrandes

Les conditions à remplir par les offrandes

Le moment de l'égorgement

L'imām Mālik dit:

Comment s'accomplit l'égorgement

Manger de la viande des offrandes

Le statut du sacrifice

Le mérite attaché au sacrifice

Le pèlerinage sur délégation

Pour se faire remplacer au pèlerinage, il y a des conditions à remplir

Deuxième section: guide des Lieux saints: 1. A la Mecque Vénérée; 2. A Médine l'Illuminée

1. Les Lieux saints de la Mecque

- a. La Ka'ba Honorée
- b. La Mosquée Sacrée
- c. Il est bon aussi, avant de quitter la Mecque, de visiter les lieux suivants:
 1. Le lieu de naissance du Prophète — Que Dieu lui donne Sa bénédiction et la paix! —
 2. La maison de Khadīja, fille de Khuwaylid
 3. La maison d'Abū Sufyān
 4. La maison d'al-Arqam al-Makhzūmī
 5. La maison d'Umm Hānī³
 6. La grotte de Ḥirā³
 7. Le cimetière d'al-Ma'ālā
 8. Le mont Abū Qubays
 9. La grotte de Thawr
 10. Autres mosquées qu'il est bon de visiter
2. Les Lieux saints à Médine

Les *miḥrāb* de la mosquée du Prophète

Les minarets de la mosquée du Prophète

Les portes de la mosquée du Prophète

 1. Du côté occidental de la mosquée
 2. Du côté oriental
 3. Du côté septentrional

Les limites de la tombe du Prophète — Sur lui la paix! —

Le mont Uḥud

Les mosquées traditionnellement visitées à Médine l'Illuminatee:

 1. La mosquée de Qubā³
 2. La mosquée du Vendredi
 3. La mosquée de la Victoire (*al-Fath*)

Les mosquées qui se trouvent à l'intérieur de Médine

La visite de la tombe du Messager

Ce que l'on dit durant la visite à la «Présence du Prophète»

Le Noble Jardin (*al-Rawḍat al-Sharīfa*)

Troisième section: les invocations traditionnellement récitées durant le pèlerinage

L'invocation du musulman est exaucée

Exemples d'invocations traditionnelles

L'invocation de la course

L'invocation suivant la course

L'invocation récitée lorsqu'on se fait raser la tête ou couper quelques mè-

ches de cheveux

L'invocation du premier tour (de la circumambulation)

L'invocation du deuxième tour

L'invocation du troisième tour

L'invocation du quatrième tour

L'invocation du cinquième tour

L'invocation du sixième tour

L'invocation du septième tour

L'invocation de 'Arafa

L'invocation

L'invocation de Minā

L'invocation de la lapidation

Invocation que l'on dit en tout Lieu saint

Invocation à réciter quand on boit de l'eau de Zamzam, après s'être tourné dans la direction de la *qibla*

Invocation que l'on dit après la circumambulation de l'adieu

Invocation à réciter après avoir terminé la course

Invocation du Monument Sacré

Invocation de la Station d'Abraham – Sur lui la paix! –

Invocation du Hījr d'Ismaël – Sur lui la paix! –

Conclusion: Et après...

Table des matières

Durant leur séjour à la Mecque comme lors de leur visite de Médine, nombreuses sont les occasions qui s'offrent aux croyants de manifester l'attachement, l'affection qu'ils portent à Muḥammad et, dans la genèse de la signification que le pèlerinage a pour eux, grande est naturellement la part qui revient à de tels sentiments.

Les textes traduits plus haut laissent mal percevoir cet aspect des choses — il n'y est question du Messager que dans les paragraphes 2, 17 et 24 —. Il suffit en revanche de consulter le plan des ouvrages dont ces textes sont tirés pour se rendre compte de son importance. Ainsi, nous avons déjà attiré l'attention sur le caractère central du passage dans lequel Kh. Tāhīr évoque la visite de Médine et nous pourrions renvoyer à présent aux titres de la dernière partie de son livre, qui concerne le pèlerinage du Prophète. Quand à I. 'Abd al-Rāziq, il est significatif que, dans la deuxième section de son travail, il traite d'une façon tellement détaillée de différents Lieux saints mecquois et médinois dont la

visite, sans faire partie du rituel du pèlerinage, est recommandée aux fidèles et qui évoquent pour la plupart la mémoire du Messager.

‘A. NAWFAL & I. AL-BA‘THĪ: LE PÈLERINAGE, LA ‘UMRA ET LA VISITE

Les versets coraniques du pèlerinage et de la ‘umra

Traditions prophétiques les concernant

Comment le Messager – Sur lui la prière et la bénédiction de Dieu! – a fait le pèlerinage

Pourquoi faut-il que nous fassions le pèlerinage?

Les rites du pèlerinage et de la ‘umra et leurs objectifs

La visite de Médine

Les musulmans... et les gens de la maison du Prophète

Al-Sayyida Zaynab

Quand arriva-t-elle en Egypte?

La place (de Sayyida Zaynab au Caire)... et tout le quartier

Dieu aime quiconque aime Ḥusayn... pourquoi?

La rivalité et l’hostilité (entre Ḥusayn, le petit fils du Prophète et la calife Yazīd)... Pourquoi?

Le dialogue du sang... Comment commença-t-il?

Pourquoi et quand le quartier d’al-Ḥusayn (au Caire) a-t-il été ainsi appelé?

Le plus véridique des récits concernant la tête pure d’al-Ḥusayn

Et la grande mosquée d’al-Ḥusayn (au Caire)..., comment s’est-elle développée?

‘A. Nawfal et I. al-Ba‘thī auraient donné à leur brochure un titre plus révélateur de son contenu effectif en écrivant, au lieu de «... et la visite», «...et les visites (*ziyārāt*)». Ils réservent en effet près de la moitié de leur travail aux deux centres de piété, aux deux pôles de pèlerinage les plus fameux du Caire et aux descendants du Prophète qu’on y dits enterrés: Dame Zaynab et notre Seigneur Ḥusayn. La chose, dans une brochure apparemment consacrée au grand et au petit pèlerinages, est fort remarquable.

Pour un docteur orthodoxe du genre d’Ibn Taymiyya (m. 728/1328), le culte des saints et la vénération de leurs tombeaux constituent des perversions, des pratiques on ne peut plus étrangères à l’Islam. Quant à nos auteurs, qui jugent bon d’aborder de telles pratiques à la suite d’un exposé sur le *hajj* et la ‘umra, il serait incroyable qu’ils y voient, eux, quoi que ce soit de condamna-

ble. Ou, pour parler en termes tout à fait clairs, l'impression qu'on retire du plan de leur ouvrage est qu'ils tendent à assimiler l'un à l'autre la visite des deux mosquées cairottes, celle du sanctuaire médinois et les pèlerinages à la Mecque.

Telle est, en Egypte, l'importance des pèlerinages locaux, de substitution. Pas plus que des sentiments qui animent les pèlerins à l'égard du Prophète, nous n'avions à en tenir compte dans ce travail fondé sur des textes en lesquels ils ne sont pas évoqués. Il convenait cependant de les signaler ici, tout comme nous avons ci-dessus attiré l'attention sur lesdits sentiments. Ces pèlerinages locaux constituent en effet, eux aussi, des réalités fondamentales, des phénomènes pleins d'enseignement pour quiconque veut comprendre en toute son ampleur la signification que le cinquième pilier de l'Islam a aux yeux des bonnes gens de la vallée de Nil.

Université Catholique de Louvain,
Louvain-la-Neuve.

Jean R. Michot,

NOTES

1. Kh. Ṭāhīr, *Al-Ḥajj, riḥla muqaddasa ilā Bayt Allāh wa-ʿArafāti-hi*. Le sous-titre, p. 3, est: «comment faire le ḥajj et la ʿumra, comment accomplir les rites et comment visiter la tombe du Messager de Dieu».
2. I. ʿAbd al-Rāziq, *Manāsik al-Ḥajj wa l-ʿUmra*.
3. ʿA. Nawfal et I. al-Baʿthī, *Al-Ḥajj wa l-ʿUmra wa l-Ziyāra*. ʿA. Nawfal est également l'auteur d'une brochure intitulée *Fariḍat al-Ḥajj — Le devoir du pèlerinage* et le R.P.J. Jomier, dans *Le pèlerinage musulman vu du Caire vers 1960* (in *MIDEO*, t. 9 (1967), p. 40, note 1), se réfère à un article de sa plume.
4. Pour faciliter les renvois qui y seront faits ultérieurement, nous numérotions en continu les paragraphes des traductions.
5. *Coran*, V, 3.

6. Cf. *Coran*, II, 197: «Le pèlerinage a lieu en des mois déterminés». Le verset n'est pas cité littéralement par l'auteur.
7. Cf. *Coran*, III, 59: «Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu: Dieu l'a créé de terre» (*turāb*, le terme employé par Kh. Ṭāhir), et VII, 12: «Il — Iblis — dit: "Je suis meilleur que lui — Adam —. Tu m'as créé de feu et Tu l'as créé d'argile (*tīn*)"».
8. *Coran*, XXII, 27.
9. *Coran*, III, 97.
10. Abū Hurayra al-Dawsī al-Yamanī, Compagnon du Prophète et célèbre rapporteur de traditions, mort en 58/678 ou 59. Voir J. Robson, art. *Abū Hurayra*, in *Enc. de l'Islam*, 2^e éd., t. I. p. 132-133.
11. *Coran*, II, 127.
12. Cf. *Coran*, XXXIX, 75: «Tu verras les Anges en cercle autour du Trône, célébrant les louanges de leur Seigneur» et XL, 7: «Ceux qui portent le Trône et ceux qui se tiennent autour, célèbrent les louanges de leur Seigneur».
13. *Coran*, II, 125. Les coauteurs interprètent le mot *mathāba* — un apax dans le *Coran* — en référence au mot *thawāb*, qui est construit à partir de la même racine *TH W B* et signifie *rétribution*. Aussi, plutôt que de lui garder son sens habituel de *lieu où l'on revient souvent*, de *refuge* (cf. les commentaires d'al-Ṭabarī, d'al-Rāzī et les traductions modernes de Si Boubakeur Hamza, de Muḥammad Asad et de Denise Masson), ils le comprennent comme *lieu, voie de rétribution*. Peut-être aussi le confondent-ils avec le terme *mathūba* (cf. *Coran*, II, 103, et V, 60) qui signifie effectivement, lui, *récompense* ou *rétribution*.
14. Cf. *Coran*, XXIX, 67: «Ne voient-ils pas que Nous avons établi une enceinte sacrée et sûre alors que tout autour des gens sont enlevés».
15. *Coran*, LI, 56.
16. Lire *an* au lieu de *allā*.
17. Cf. *Coran*, III, 94: «Quant à ceux qui forgent ensuite un mensonge contre Dieu, voilà ceux qui sont injustes», et *passim*.
18. Cf. *Coran*, XVII, 37: «Ne parcours pas la terre avec insolence. Tu ne peux ni déchirer la terre, ni atteindre à la hauteur des montagnes».
19. *Coran*, XXIII, 52.
20. *Coran*, LXII, 9.
21. Longues prières célébrées dans les mosquées, durant les soirées du mois de jeûne.
22. Cf. *Coran*, XCV, 3: «Par cette cité où règne la sécurité».
23. Cf. *Coran*, III, 97: «Quiconque y pénètre est en sécurité».
24. *Coran*, XXII, 27.
25. Cf. les § 21 et 22 des traductions.
26. Cf. les § 5, 22 (fin) et 2.
27. Cf. les § 9, 12 et 30.
28. Cf. les § 28, 29, 30 (début) et 42 (début).
29. Cf. les § 14 et 7. Sur l'égalité des pèlerins selon I. 'Abd al-Rāziq, cf. aussi le milieu du § 12.

30. § 29, fin.
31. § 29, début.
32. Cf. les § 31 à 34.
33. Cf. les § 13, 14, et 34 à 41.
34. § 13, fin. Cf. aussi le § 42.
35. Cf. le § 15, fin. Cf. aussi le § 42.
36. § 11.
37. Cf. les § 5 et 4.
38. Cf. les § 3 (fin), 10, 19, 21, 26, 27 et 42.
39. § 10, fin.
40. § 21, début.
41. § 23.
42. Cf. le § 6. Voir aussi les § 1, 8, 15, 19, 25.
43. S'il est vrai que les pèlerins vont vers la «Maison» de Dieu, ils n'en dépassent cependant pas le seuil. Comme nos auteurs l'écrivent, ils s'accrochent aux «portes» de la miséricorde et du pardon divins (cf. la fin du § 3) et, «pour sûr, le Dieu Magnifié... ne repousse pas de Sa porte... celui qui vient en courant..., pénitent..., demandant pardon...» (§ 19, fin).
44. Une lecture rapide des plans des brochures de nos auteurs (cf. l'annexe) suffit pour se rendre compte que les défauts soulignés ici, loin d'être particuliers aux passages que nous avons traduits, se retrouvent dans la composition même, dans la structure générale de leurs œuvres.
45. Cf. le § 15.
46. On les rencontre en effet, sous diverses formes, dans les œuvres de multiples auteurs. Cf. par exemple la synthèse que le R.P. J. Jomier, dans les dernières pages de son étude *le pèlerinage musulman...*, tire des documents qu'il examine: H. Kaïdi, «L'aspect social du pèlerinage», in *La Mecque et Médine aujourd'hui* (avec la collaboration de Nadjm Oud-Dine Bammate et d'El Hachemi Tidjani, Ouvrage publié sous le patronage de l'Organisation de la Conférence Islamique, Jeune Afrique, Paris, 1980); M. Alwaye, *The role of «hajj» in strengthening equality among mankind* (in *Majallat al-Azhar*, Le Caire, mars 1968, p. 1-7); I. El-Assil, *Al-Hajj, an Islamic world conference* (in *Majallat al-Azhar*, Le Caire, février 1965, p. 11-12); R. al-Khumaynī, *Muṭamar al-hajj al-ʿalamī* (*Le Congrès mondial du Pèlerinage*, Conseil de coordination de l'Information islamique, Téhéran, 1982 ?).
47. A notre connaissance, il n'existe ni un inventaire général des textes théologiques, philosophiques et mystiques de l'Islam classique relatifs au pèlerinage, ni une étude systématique de ces textes. Nombreux sont pourtant les penseurs qui se sont intéressés au *hajj*, et pleines d'intérêt les théories qu'ils ont élaborées à son propos. Ainsi, pour nous en tenir à quelques exemples seulement, au IV/X^e siècle les Ikhwān al-Ṣafāʾ consacrent plusieurs pages de leur encyclopédie philosophico-religieuse aux correspondances existant entre le pèlerinage et les réalités cosmo-angéliques (cf. Ikhwān al-Ṣafāʾ, *Rasāʾil*, Beyrouth, 1376/1957, t. II, p. 39-40 et 138-143; Y. Marquet, *La philosophie des Ikhwān al-Ṣafāʾ*, Etudes et documents, SNED, Alger, 1973, p. 331-333; J. Michot, *Le pèlerinage à la Mecque (hajj) dans la pensée des Ikhwān al-Ṣafāʾ*, in *Revue philosophique de Louvain*, LXXI, novembre 1983, p. 708-710). Quelques décennies plus tard, Miskawayh et Avicenne étudient, en s'inspirant de l'éthique aristoté-
li-

cienne, l'aspect socio-politique du *hajj* et y voient un moyen efficace de renforcer la cohésion de la société (cf. M. Arkoun, *Miskawayh, Traité d'éthique*, traduction française avec introduction et notes, I.F.D., Damas, 1969, p. 218–219; Avicenne, *La Métaphysique du Shifā'*, *Livres VI à X*, introduction, traduction et notes par G.C. Anawati, Etudes musulmanes, XXVII, Vrin, Paris, 1985, X, 3, p. 179). Vers 500/1100, l'imām al-Ghazālī consacre, lui, le septième des quarante livres de sa *Revivification des sciences religieuses aux «Secrets du pèlerinage»* et y compare point par point le déroulement de ce rite et le cheminement des âmes après le trépas (cf. al-Ghazālī, *Ihyā' 'Ulūm al-Dīn*, Al-Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, 1957, t. 1, p. 268–273; résumé par G.E. von Grunebaum in *Muhammadan Festivals*, Curzon Press, Londres, 1981, p. 45–47). Enfin, F.D. al-Rāzī (m. 606/1209), explique dans son commentaire du Coran, entre autres choses relatives au pèlerinage, comment Dieu impose à Ses serviteurs, dans ce rite, des actes qu'ils ne comprennent pas; cela, afin de mettre à l'épreuve la réalité de leur soumission (cf. F.D. al-Rāzī, *Al-Tafsīr al-Kabīr*, Le Caire, 1357/1938, t. VIII, p. 165).

Pour d'autres interprétations classiques du pèlerinage (et de la Ka^cba), on consultera M. Arkoun, *Le Hajj dans la pensée islamique*, in E. Guellouz, *Pèlerinage à la Mecque*, Bibliothèque des Arts, Lausanne — Paris, 1977, p. 9–34; H. Corbin, *La configuration du temple de la Ka^cba comme secret de la vie spirituelle d'après l'œuvre de Qādī Sa'īd Qomī* (1103/1691), in *Eranos — Jahrbuch 1965: Form als Aufgabe des Geistes*, Zürich, 1966, p. 79–166; Ch.-A. Gilis, *La doctrine initiatique du pèlerinage à la Maison d'Allāh*, Les Editions de l'Œuvre, Paris, 1982 (sur l'interprétation d'Ibn 'Arabī); F. Meier, *Das Mysterium der Ka^cba, Symbol und Wirklichkeit in der islamischen Mystik*, in *Eranos — Jahrbuch 1944: Die Mysterien*, Zürich, 1945, p. 187–214.

48. Les textes que nous avons traduits laissent eux aussi transparaître le «tabu» concernant «the imprint left by the pre-islamic era on the Ḥadjdj ceremonies» et la «fundamentalist tendency to accept again, literally and as historic truths, the early, miraculous traditions, not only concerning Abraham and Ishmael and their acts in Al-Ḥidjāz, but also concerning Adam...» mis en lumière par H. Lazarus-Yafeh dans les approches musulmanes modernes de la Ka^cba et du pèlerinage (*Modern Muslim Attitudes towards the Ka^cba and the Ḥadjdj. The Rise of Neo-Fundamentalism in Contemporary Islam*, in *Some Religious Aspects of Islam. A Collection of Articles*, Brill, Leyde, 1981, VIII, p. 128).
49. Cf. par exemple les considérations de physique nucléaire développées à propos de la circumambulation par 'A. Nawfal et I. al-Ba'ṭhī (§ 21) ou leur longue démonstration que le pèlerinage est le seul congrès véritable qui soit (§ 34 à 41). Comment ne pas songer, à propos d'aussi étranges amalgames d'idées, aux «formes mutantes» de la pensée dans lesquelles Dariush Shayegan (*Qu'est-ce qu'une révolution religieuse?*, Les presses d'aujourd'hui, Paris, 1982, p. 144) voit des «points de jonction et de perversion de deux sens, c'est-à-dire l'enchevêtrement furieux de deux caricatures»?